

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

III
—
N-Z

BIBL.
UNIVERSITE
MS.
1553

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1553



MS
Fiches faltos

Rec. 14
Correspondance
de
J. F. Boissier

III
N. 2

Ms 1553

Illustration, Planchette, 9

24/9

Les deux copies, toutes les fois
qu'il y a eu des principes d'ordre
dans les faits d'ailleurs, amplifiés
et ad l'entente de justice
dans l'acte de Clarté l'acte de
justice est. Et, si mention
en fait pour l'entente Clarté
l'acte de justice ad l'entente

Clarté

Les deux copies, toutes les fois
qu'il y a eu des principes d'ordre
dans les faits d'ailleurs, amplifiés
et ad l'entente de justice
dans l'acte de Clarté l'acte de
justice est. Et, si mention
en fait pour l'entente Clarté
l'acte de justice ad l'entente

1553 913 1536





Strasbourg le 26 juillet 1848.



De retour des eaux de Baden, les quelles grâces à Dieu m'ont fait grand bien, je n'ai eu rien de plus pressé, mon très-cher, que d'examiner la collation d'Hérodote que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je vais bien bien reconnoître son fait que vous avez pris d'engager M. Georgiades à faire ce travail, et je remercie bien M. Georgiades du zèle et de la scrupuleuse exactitude avec laquelle il a exécuté ce premier échantillon. Ce qui m'a d'abord peine un peu, c'est qu'on a usé de cette extrême et minutieuse exactitude pour la collation d'un ms. aussi récent que celui par lequel M. Georgiades a commencé son travail: car je trouve dans le Catal. des mss. du Roi, que le n.° 1405. ne date que du seizième siècle. Mais notre savant jeuno. Grec a sans doute voulu commencer par ce manuscrit par ce que ni Wesseling ni M. Larcher ne s'en étoient servi: et, quoique très-récemment, j'y ai effectivement trouvé de très-bonnes choses; et les détails mêmes, qui d'ailleurs pourroient sembler être peu importants, n'ont pas laissé d'être intéressants pour moi.

Je souhaite maintenant, pour pouvoir juger des autres manuscrits, d'avoir sur les mêmes 86 premiers chapitres du premier livre qui sont compris dans ^{celui-ci} ~~ce manuscrit~~ la collation faite avec la même scrupuleuse exactitude. Ce travail pourroit être fait de manière que, chapitre par chapitre, ou page (de l'édition de Wess.) par page, on consultât l'un des mss. après l'autre, et qu'on notât les variantes des différents mss. l'une à côté de l'autre, ^{sur le même cahier} de sorte que d'un coup d'oeil je pourrais voir leur accord ou leurs différences (avec le texte de Wesseling, ou bien entre eux) et leurs différences. ~~Entre les~~ Voyant ce travail préparatoire je pourrais non seulement juger de la valeur respective de chacun de ces manuscrits, mais encore les détails minutieux dont je souhaite d'être également instruit par rapport aux mêmes manuscrits, pourroient me guider dans le choix que je devrai faire par rapport à un traducteur et à la plupart des lecteurs, mais qui ne le font pas pour l'Éditeur; le quel, autant que cela se peut, doit se faire un certain système, et se prescrire certaines règles à suivre par rapport à l'orthographe et autres semblables objets sur lesquels les mss. ont coutume de varier.

Ce n'est qu'après ce travail préalable (au sujet du quel vous aurez la bonté, mon cher, de régler le prix avec M. Georgiades lorsque le travail sera fait) que je pourrai me décider sur le parti à prendre quant à la collation ultérieure. Je serai peut-être dans le cas de devoir me contenter de ce premier travail: mais peut-être aussi demanderai-je alors la collation ultérieure d'un ou de l'autre des manuscrits qui contiennent l'ouvrage entier: collation dans la quelle, ensuite, l'on ne noteroit que les véritables variantes, sans s'attacher aux minuties, excepté dans le cas où ce qui pourroit d'abord sembler être une minutie, pourroit effectivement être de quelque importance.

(le n.° 1603.)
Le Ms. A. de Wesseling est le plus ancien, et mérite sans doute, sans ce rapport, mon attention particulière; surtout comme c'est aussi le même, qui (d'après l'observation de M. Larcher, préf. p. 36.) a conservé un nombre prodigieux de glosses, qu'il faudroit recueillir dans une nouvelle édition.

Mais le ms. B. de Wesseling (qui est, à ce que je crois, le N.° 1634, désigné également sous le titre de ms. B. par M. Larcher) fournit ^{beaucoup} de très-bonnes leçons qui ne se trouvent pas dans le ms. A. et qui s'accordent très-souvent avec le ms. de Florence. Dans le Catalogue imprimé il est dit de ce même ms. qu'il a en marge „scholia quedam, illaque non continentur.“ Je désirerois voir quelques échantillons de ces scholia.

En lisant et en relisant ce qui a été fait ces deux ms. ms. Wesseling (préf. pag. vi-mes) je n'entends pas trop, si on lui a communiqué seulement les variantes notées sur les marges d'un exemplaire de l'édition de Gronove, ou bien s'il en eu une collation plus exacte faite par M. Ruckhening. Ce que je vois, c'est que dans le recensement des variantes, M. Wesseling cite assez rarement les ms. de Paris; soit qu'il en ait eu une collation défectueuse, ou qu'il faille supposer, que dans les endroits où il n'en fait pas mention, ces ms. s'accordent avec le texte de Gronove (c'est à dire avec le ms. de Florence) ou bien avec le texte de Wesseling. Mais je vois de plus, que M. Larcher par-ci, par-là, cite de ces mêmes ms. des variantes dont M. Wesseling n'a pas fait mention du tout: comme par ex. au livre VI, chap. 40, et au liv. VII, ch. 16. Mais, d'un autre côté, quant à M. Larcher, il me paroit évident qu'il n'a consulté les mêmes ms. qu'assez rarement, et presque seulement dans les endroits où il avoit eu lui-même quelque doute sur la véritable leçon. Ces deux ms. A. et B. mériteroient donc sans doute d'être collationnés de nouveau d'un bout à l'autre. ^{Cela pourroit suffire au traducteur: mais l'éditeur de l'original doit confronter les ms. mot par mot.}

Le ms. C. de Wesseling, le moins bon de ces trois, est (si je ne me trompe: car ni lui, ni M. Larcher, ne s'expliquent là-dessus) le N.° 2943, coté également ms. C. par M. Larcher.

Le ms. 1635 (qui date de l'an 1447) semble avoir été totalement négligé par M. Larcher aussi bien que par Wesseling. Le catalogue dit, il est vrai, que ce ms. est écrit avec beaucoup de négligence et qu'il y a beaucoup d'omissions: il ajoute cependant: „Omnino tamen aliquando non continentur lectiones.“ C'est pour cette raison que je desirais en avoir du moins une collation exacte (comme je l'ai dit ci-dessus) des 26 premiers chap. du premier livre.

M. Wesseling dans sa préface (p. 6-mes) fait encore mention d'un autre ms. nouvellement déposé à la Bibliothèque du Roi, ms. qui contient ex nova Herodoti musis fragmenta haud paucis. Il cite même quelques-unes des variantes de ce ms. mais ces variantes sont de peu de valeur intéressantes: et c'est par cette raison j'ajoute, que M. Larcher l'a tout-à-fait négligé. Il semble cependant mériter d'être examiné un peu de plus près: et je désirerois du moins en avoir une petite notice. Voyez lib. I. c. 141. II. 172. III. 22.

Mais enfin, mon très-cher, parmi les ms. dont la Bibliothèque Impériale a été enrichie dans ces derniers tems, ne s'en trouveroit-il aucun d'Herodote? S'il s'en trouve, voyez s'il y a quelque chose qui se doit être curieux de savoir ce que c'est, et ce que cela peut valoir. M. de Barts, au bon service duquel je vous prie de me rappeler, m'avait bien promis, il y a quelques années, de me donner des renseignements exacts et détaillés sur tous les ms. d'Herodote qui se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque de Paris. Sans doute ses propres occupations politiques et littéraires l'ont empêché jusqu'ici de satisfaire ma juste curiosité.